

**Ecriture et littérature  
dans « En nulle autre »  
de Fred Edson Lafortune**

Fred Edson Lafortune  
En nulle autre



Lettres  
terres

**par Charles Jean Watson / James Pubien**

Libéré de ce que son écriture pouvait avoir de joli ou de provocateur, Fred Edson Lafortune est en possession aujourd'hui d'un art qui lui est propre. Significative en son genre, la poésie de Lafortune est simple, libérée de toute facture surréaliste. Cette écriture qui se veut simple et évocatrice n'est qu'un aboutissement d'une confrontation entre le réel et le mal de vivre.

*« Je m'évaderai de ces cauchemars  
Oubliés sur la soif de tes nuits inquiètes »*

L'œuvre de Lafortune est un système clos dans lequel le poème ne se réinvente pas. « En nulle autre », n'est pas une poésie expérimentale ni en grande partie ésotérique, mais plutôt une correspondance entre le poète et ses souvenirs.

Toutefois, il faut remarquer que l'œuvre contient une grande variété d'images : celles tirées des voyages et des lieux évoqués : « St- Cloud », « Auber », « Groslay » ; Isotopies qui renvoient à des référents géographiques et créent dans le texte un espace de mouvements. Celles tirées de la douleur :

*« Et cette même pauvreté de mon peuple  
Je la porte en moi comme la mère son fœtus  
Comme un fœtu l'amour du feu »*

En outre, le trait essentiel de cette poésie, c'est qu'elle n'est jamais séparable de la vie et du vécu. Aussi, le poète ne s'écarte pas de la conception de Maria Rilke faisant de la poésie le lieu de ces expériences (lettre à un jeune poète).

### Double énonciation du Blason féminin

Thématique assez récurrente, l'érotisme, dans « En nulle autre », n'est pas une légitimation de la référence sexuelle. Ce corps féminin, double métaphore de par sa fonction jouissive et contemplative, engendre une polysémie de l'image ce qui évite au poème ce culte puéril de la crudité et dénotant une certaine aliénation d'ordre psychologique et psychanalytique, très répandue dans les milieux existentiels.

*« Je la connais mère des îles  
Portant dans son corps sage  
L'absolue beauté des métaphores »*

Ce « corps » qu'il prétend connaître n'est que le symbole d'une métaphore qui tend à pérenniser le désir de l'acte. Mémoire narcissique. Dans ce contexte, l'écriture devient un pré-texte pour parler de son propre corps, cas pathologiques d'onanisme. Cependant, le poète ne pousse pas sa poésie dans un ex-nihilo. C'est un érotisme sensitif, teinté de pudeur. Lien de partage et de régénération.

*« Je trouve ma part d'éternité  
Dans la genèse de ton corps »*

Fred Edson Lafortune, comme Octavio Paz, est un poète pour qui «Le corps féminin est une halte terrible. »

Dans « En nulle autre », le poète s'exerce à un être autre (Hôte d'un corps idéalisé). Pour parfaire ce dessein, il accorde la priorité au principe d'équivalence de Jakobson, principe par lequel l'équivalence qui régit la sélection, gouverne alors l'axe des combinaisons, ce qui dénote un parti pris majeur pour la fonction poétique. Et par ce M. Riffaterre appelle la surdétermination par association et métonymie, Lafortune arrive à prolonger le désir par l'accompagnement d'une mémoire épanouie.

Ce désir décanté de la gangue charnelle est fixé à jamais, gravé, indélébile comme ce qui à rapport au divin. La plurivocité du texte éclate, transgresse l'érotisme primitif d'un Muller pour structurer la déconstruction et éviter du coup la luxure, plate concession faite à la pornographie.

***En nulle autre, Fred Edson Lafortune, le Chasseur abstrait éditeur, Paris, 2009, 84 P., 15 euros***

Charles Jean Watson / James Pubien

[neensonge@yahoo.fr](mailto:neensonge@yahoo.fr) / jamiemoondayiti@yahoo.fr